

J'ai commencé l'écriture de ces petites fables ignorant que les thématiques tourneraient souvent autour du regard sur notre éventuelle présence ou non-présence dans un monde hypothétique. Comme pour chaque livre, l'adéquation entre le propos et la technique s'est montrée primordiale. Écrire de très courtes nouvelles n'a rien de neuf, pratiquer la fable dans le style romanesque, depuis Lewis Carroll, ne surprend personne. Il est plus difficile de trouver un ton qui correspond aux deux genres. La fiction d'entrée de cet ensemble a déterminé et la façon et le propos.

C. B.

Le buffle qui créa le monde

Le buffle qui créa le monde s'en prend à un autre créateur. Je me débats afin que la colère des deux ennemis ne trouble pas notre humble planète. Notre Terre a été expulsée jadis d'un de ses navires ; et il hérite plus que tout, parmi les myriades de galaxies, ce minuscule habitat où les humains s'agitent. Je suis l'un d'entre eux, l'un d'entre nous. Un autre créateur, je vous l'ai dit, entend s'approprier la paternité de notre sol. Dans la colère du combat, le buffle qui créa le monde, aux prises avec un puissant usurpateur, pourrait nous détruire. Les créateurs ne partagent pas. Son chagrin infini s'il nous anéantit, ses remords, sa fureur envers lui-même ne nous feront pas revenir. Et nous, humains, que nous importe d'être revendiqués par un imposteur si nous pouvons continuer à manger et aimer. Voilà pourquoi je me débats afin d'apaiser la colère du buffle qui créa le monde.

Mille fois

Devant moi, l'homme avait lancé mille fois la pièce. Elle était retombée mille fois et après quelques rebonds avait toujours afficher le côté face. Son incrédulité envers l'improbabilité d'une telle série le poussait à recommencer et recommencer afin de voir le côté pile apparaître finalement. Je sentais en lui la colère se mêler au désespoir. Pouvais-je lui avouer que j'avais chargé un faussaire de me procurer une pièce avec deux côtés face ? Après la lui avoir tendue, je l'ai mis au défi. Il est des cas bien plus tragiques que le sien, mais voir une vieille connaissance souffrir philosophiquement, et me savoir concerné dans son drame, ne me laisse pas sans amertume.

Impossible

Il était impossible de dire s'il s'agissait d'un amoncellement d'os humains, d'animaux ou même de carcasses d'appareils électriques usagés. Le dernier cas serait le plus inquiétant car nous nous trouvions, mon petit-fils et moi, bien loin des régions peuplées. L'éducation de cet enfant m'a été confiée, je ne veux le tromper en rien, il se doit d'emporter après mon passage en ce monde l'image d'un aïeul sans faille. « Mais, grand-père, me dit-il, vous voyez bien qu'il s'agit d'une colline couverte de hêtres pourpres ! » L'intelligence de mon petit-fils m'émerveille. « Je peux quitter la création maintenant, lui dis-je ; tu as bien vu, il ne s'agissait nullement d'os humains, d'animaux ou de carcasses d'appareils électriques usagés, mais bien d'une colline couverte de hêtres pourpres. » Je remercie le ciel ou le hasard ou je ne sais quelle loi universelle pour m'avoir interdit d'engendrer. Un petit-fils imaginaire est bien suffisant dans ma modeste vie.

Enfant fou

Un jouet mécanique traçait sa route au sein des hautes herbes. Il devait être guidé par un enfant fou qui m'observait. Je vis le jouet manger un ver de terre, mais incapable de le digérer – personne ne l'avait équipé de glandes –, il le recracha. L'enfant fou dirigea ensuite le mécanisme vers moi. Je ne fus pris d'aucune peur, il me suffirait d'écraser l'objet s'il venait trop près et constituait une menace. Je suis massif, il se briserait sous mon pied. Pourtant, une douleur infinie me traversait : n'allais-je pas ainsi occasionner une nouvelle dégradation dans l'esprit déjà chancelant de l'enfant ? Être fou et vouloir détruire le monde mérite bien une leçon, mais qui suis-je pour braver les pulsions naturelles d'une jeune personne faite de la même chair que moi ?

Devons-nous nous déchausser

Devons-nous nous déchausser ? Nous avons arpenté des sentiers secs. À l'entrée du temple dédié à une religion inconnue, les fidèles ne peuvent pas nous reprocher de souiller le parterre avec de la boue. La poussière, dans toutes les croyances du monde, n'offense personne. Mais l'un d'entre nous fait remarquer que ce sont des pantins empaillés et non des humains qui nous font face. Nous avons pris une baraque foraine pour un édifice religieux, il n'y a dès lors aucune raison de respecter un quelconque protocole. Un autre d'entre nous précise encore que les pantins sont des hommes et des femmes déguisés en pantins. Alors, devons-nous nous déchausser ?

Évidemment

Évidemment, quand j'ai prétendu à mes parents que j'avais deux jeunes sœurs, ils me rappelèrent que j'étais enfant unique et qu'ils savaient mieux que moi s'ils avaient enfanté d'autres êtres. De nature sceptique, je leur demandai des preuves. « Nous n'avons pas à nous expliquer ! » rétorquèrent-ils. « Et ces deux arbustes dans le jardin ? » dis-je. « Ce ne sont pas tes sœurs mais de banals végétaux, fut la réponse, nous pouvons les couper sans crainte. » Sous leur ton ferme, je devinais une hésitation. « Je vais le faire moi-même ! » dis-je. Mais au moment où je mis la main sur le sécateur, ils se figèrent. « Nous avons un seul enfant ! s'écrièrent-ils, et il veut nous déposséder des deux créatures les plus précieuses à nos yeux. »